

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 34 (1987)
Heft: 4

Vorwort: Persönlich = Personnel = Personale
Autor: Speich-Hochstrasser, Ursula

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«**N**ichts ist schwerer zu ertragen als eine Reihe von guten Tagen», pflegte meine Mutter früher jeweils dann trocken vor sich hinzusagen, wenn ich – damals noch jugendlichen Alters, entsprechend «müffig» und unduldsam – mich über irgendwelche Dinge oder Situationen abschätzig und vorlaut kritisch äusserte.

Dieser Spruch, liebe Leserinnen und Leser, kommt mir heute oftmals in den Sinn, wenn ich unversehens und jedesmal aufs neue erstaunt auf erwachsene Leute treffe, die mit Inbrunst, engagiert und so recht von Herzen mit dem Schimpfen über den Zivilschutz beschäftigt sind. Meist sind es Leute, die von Berufes wegen oder manchmal auch freiwillig mit dem Zivilschutz zu tun haben. In diesem Zusammenhang hat mein Journalistenkollege recht, der da sagt «wenn es im Innern einer Organisation schepert, kann es auch gegen aussen wohl kaum gut klingen». Und dem vielgeredeteten «Image» des Zivilschutz gereicht das Schimpfen aus den eigenen Reihen auch nicht zum besten.

Übrigens erfreuen sich die Schweizerinnen und Schweizer laut einer Statistik der amerikanischen Forschungsgruppe Population Crisis Committee der besten Lebensbedingungen der Welt! Wenn das nicht «gute Tage» heisst...



Ursula Speich-Hochstrasser

«**R**ien n'est plus pénible à supporter qu'une série de bonnes journées», voilà ce qu'avait l'habitude de marmonner sobrement ma mère à l'époque, lorsque, avec l'impatience et la vivacité qui caractérisaient mon jeune âge, je critiquais n'importe quoi et n'importe quelle situation de manière méprisante et impertinente.

Cette maxime me revient souvent à l'esprit aujourd'hui, chères lectrices et chers lecteurs, lorsque je tombe à l'improviste – chaque fois, pour mon plus grand étonnement – sur des gens adultes, qui sont engagés avec ferveur dans la protection civile et qui se font, de tout cœur, un devoir de tempêter contre elle. La plupart du temps, il s'agit de personnes qui ont affaire avec la protection civile professionnellement ou parfois même sur une base volontaire. A cet égard, je dois donner raison à l'un de mes collègues journalistes, lorsqu'il déclare: «Si une organisation connaît des querelles intestines, elle ne peut guère donner d'elle une image favorable à l'extérieur». Or, les rouspétances issues de ses propres rangs ne font pas le plus grand bien précisément à «l'image» de la protection civile, dont il est si souvent question.

Au demeurant, selon une statistique établie par le groupe de recherches américain «Population Crisis Committee», les Suissesses et les Suisses jouissent du standard de vie le meilleur du monde! Si cela n'est pas comparable à «une série de bonnes journées», alors...

«**N**ulla è più difficile da sopportare che una serie di giorni felici» mormorava mia madre tra sé e sé, quando io – nella mia impazienza e impudenza di giovinetta – saccettamente andavo esprimendo pareri critici su cose e situazioni.

Questa massima, care lettrici, cari lettori, mi torna alla mente quando mi capita d'incontrare adulti intenti a inveire con forza e impegno contro la protezione civile. Nella maggiore parte dei casi si tratta di persone che per professione, a volta addirittura a titolo volontario, hanno a che fare con la protezione civile. E ha ragione il mio collega giornalista quando dice che se «all'interno di un'organizzazione vi sono dissonanze, la risonanza all'esterno non sarà certo migliore». Il biasimo che s'erge dalle fila stesse della protezione civile non contribuisce certo a migliorarne l'immagine.

Del resto, secondo una statistica del gruppo americano d'indagine sull'opinione pubblica Population Crisis Committee, le Svizzere e gli Svizzeri godrebbero delle migliori condizioni di vita del mondo intero! Se questi non sono «giorni felici»...

Ursula Speich